

*Les vitraux de l'église
de Notre-Dame de Bon-Secours
de Bois-Colombes*



SOMMAIRE

ORIGINE DE L'ÉGLISE	page 2
LES VITRAUX	page 3
REGARD SUR LE VITRAIL DE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS	page 5
REGARD SUR LE VITRAIL SUR LE VITRAIL DE SAINT JEAN-BAPTISTE	page 6
REGARD SUR LE VITRAIL DE SAINT PIERRE	page 6
REGARD SUR LES VITRAUX DE NOTRE-DAME DES VICTOIRES	page 7
REGARD SUR LE VITRAIL DE NOTRE-DAME DE LA SALETTE	page 7
REGARD SUR LE VITRAIL DE L'ANNONCIATION	page 8
REGARD SUR LE VITRAIL DE PARAY-LE-MONIAL : L'ADORATION DU SACRÉ-CŒUR	page 8
REGARD SUR LE VITRAIL DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE : LA COMMUNION	page 9
REGARD SUR LE VITRAIL DE LA VIERGE DE PELLEVOISIN, CHAPELLE À LA SAINTE VIERGE	page 9
REGARD SUR LES VITRAUX DE LA CHAPELLE DU SACRÉ-CŒUR	page 10
REGARD SUR LE VITRAIL DE LA NATIVITÉ	page 10
REGARD SUR LE VITRAIL DE NOTRE-DAME DE LOURDES	page 11
REGARD SUR LE VITRAIL DE LA MÉDAILLE MIRACULEUSE	page 11
REGARD SUR LE VITRAIL À LA MÉMOIRE DE ROBERT BAIN, VITRAIL DU ROSAIRE	page 12
REGARD SUR LE VITRAIL DU SCAPULAIRE	page 12
CARACTÉRISTIQUES COMMUNES À PLUSIEURS VITRAUX	page 13

ORIGINE DE L'ÉGLISE

Le décret du 24 juillet 1885 érige en une «chapelle de secours» la chapelle vicariale dépendante de la paroisse Saint-Pierre/Saint-Paul de Colombes située rue des Aubépinés à Bois-Colombes.

En 1891, l'Abbé Théodore Collignon est chargé de la desservir.

Bois-Colombes est érigée en commune le 17 mars 1896. Dès lors, le Conseil municipal sollicite des autorités, de faire de l'église, sa chapelle paroissiale.

C'est ce que fait le Président de la République Félix Faure, par décret, le 9 juillet 1897. Ensuite, le 2 août 1897, l'archevêque de Paris, François Richard de la Vergne, érige, par ordonnance, la chapelle paroissiale sous le vocable de Notre-Dame de Bon-Secours.



L'église vers 1907



l'Abbé Théodore Collignon
(ministère de 1897 à 1918)



Père Bréant
(ministère 1918-1932)



Père Théophile Vincent
(ministère 1932-1958)



Cardinal Jean Verdier

Le cardinal Dubois inaugure, le 3 avril 1927, la nouvelle église mais c'est le 1^{er} novembre 1931, jour de la Toussaint, quelques mois avant le décès du père Bréant, deuxième curé de Bois-Colombes, que le cardinal Jean Verdier inaugure l'église ache-

vée, telle qu'elle est aujourd'hui, avec la quasi-totalité de son mobilier : maître-autel et autels secondaires, confessionnaux, fonts baptismaux, chemin de croix, orgue, cloches et vitraux.

LES VITRAUX

Dans toutes les églises, les vitraux remplissent une double fonction : laisser passer la lumière et, s'ils sont figuratifs, proposer un enseignement par des figures de sainteté.

À première vue, les vitraux de l'église paraissent bien banals avec leur sujet unique, par rapport aux vitraux du Moyen Âge complexes, avec la multiplicité des médaillons, ou ceux de la Renaissance, rythmés par l'architecture.

Le spectateur qui les observe semble avoir tout compris au premier coup d'œil puisque le sujet est explicité par la légende.

Le fidèle, comme l'amateur d'art, distingue deux périodes, chacune cohérente en elle-même : dix vitraux, bien souvent datés, ornant les grandes fenêtres en plein cintre.

Des bas-côtés provenant de la première église ont été exécutés entre 1901 et 1905 avec un programme iconographique complexe établi par le premier curé de Bois-Colombes. Quatre autres vitraux datant des années 1924-1927, deux dans chaque chapelle, traduisent la foi sur laquelle s'appuie le deuxième curé.

Le vitrail de la fenêtre haute, centrale, axiale du chœur, les deux vitraux ornant les petites chapelles greffées sur le narthex constituent quant à eux, une surprise de taille : ils sont les rescapés glorieux de cette chapelle «de secours» établie par le curé de Colombes pour desservir ses paroissiens très éloignés de l'église Saint-Pierre/Saint-Paul.

Plus importante encore pour l'histoire de l'église de Bois-Colombes est la figuration de la construction de cette église.

La première vue concerne la figuration de l'église de 1900 à 1924 dans le vitrail consacré au cœur de Marie avec son clocher comprenant — de bas en haut —, porche, bandeau, arcade de cinq ouvertures en plein cintre comportant statues et fenêtres alternées, fenêtre géminée munie d'abat-sons, horloge, rambarde et flèche. Le spectateur est invité par l'artiste, à se souvenir que c'est la ville toute entière qui y est symbolisée dans les deux vitraux de la chapelle du Sacré-Cœur. Le Christ, comme sa mère, y sont représentés dans des bois peuplés de colombes, trois comme les armes de la ville.

La seconde vue de l'église intérieure est celle du chœur plat de l'église de 1900-1924. Dans le vitrail consacré au Sacré-Cœur, il est réduit à une vue très restreinte de cette partie de l'édifice puisqu'il n'est représenté quasiment que par l'autel.

Cette description des vitraux comme témoins historiques serait incomplète sans intégrer la représentation réelle de portraits ou de figurations. L'ensemble des vitraux concerne la mère du Christ représentée sous la représentation la plus proche de la réalité humaine, tant dans la figuration de la dévotion à Notre-Dame des Victoires (1836), que dans les apparitions de la chapelle de la médaille miraculeuse à Paris (1830), de La Salette (1846) de Lourdes (1858) et de Pellevoisin (1876).

Dans les anciens vitraux, on magnifiait la vie des saints, des donateurs, personnes civiles ou morales. Maintenant, le personnage célébré par le vitrail est réduit à n'être qu'un modeste acteur de l'iconographie développée ; il semblerait même que les cartonnières aient suivi les instructions du commanditaire, l'abbé Collignon, puisque les enfants sont présents très discrètement dans les vitraux concernés.

Un culte est rendu principalement à la Vierge, à travers sa vie terrestre (Annonciation, Adoration des anges à la crèche), ses apparitions (Lourdes, La Salette), ses dévotions parisiennes (Immaculée Conception, Notre-Dame des Victoires) ou ses pratiques plus populaires (vitraux du Rosaire et du scapulaire). Deux vitraux sur dix traitent d'un autre thème. Le vitrail du Sacré-Cœur rappelle également le Sacré-Cœur de Montmartre édifié en 1873. Le vitrail consacré à saint Louis de Gonzague s'adresse aux jeunes chrétiens puisqu'il est le patron de la jeunesse. Sa mort est survenue alors qu'il soignait des personnes atteintes de la peste. Deux jeunes Bois-Colombiens, Raymond Koch, emporté par une méningite tuberculeuse à cinq ans, et Robert Bain, mort à quatorze ans d'une septicémie généralisée, sont aussi représentés.

Le nombre des éléments, leur choix, les couleurs sont des codes choisis par les artistes pour transmettre l'Ancien et le Nouveau testaments.

Ces éléments symboliques jettent des ponts entre l'homme et le divin, entre l'homme d'hier et celui d'aujourd'hui — qui connaît mal la Bible et vit peu en relation avec Dieu —, entre le concret et l'abstrait, entre la matière et le divin. Ce savoir nous est révélé dans les cathédrales par l'architecture, les statues, les vitraux... L'imagier utilise des codes qui permettent de traduire la gestuelle des personnages pour mieux comprendre les messages délivrés en se replaçant dans la civilisation et la culture de l'époque.

UNE SCÈNE PEUT ÊTRE LUE SOUS DIVERS PLANS :

- Une notion d'ensemble qui comprend les divers éléments qui la composent.
- Une notion de dimension qui nous donne une idée de la valeur de chaque chose en fonction du plan qu'elle occupe dans l'espace.
- Une notion de situation qui nous fait comprendre le message qui est donné.

Le regard du contemplant doit balayer le vitrail de gauche à droite et de haut en bas et remarquer les gestes des divers personnages en fonction de leur action (geste actif, rituel, intentionnel ou non...), la position des corps dans l'espace.

(ex : position assise réservée à Dieu ou à un grand personnage, la main dont l'index pointe verticalement est un signe d'autorité, si la main pointe vers le haut c'est un commandement, si elle pointe horizontalement, c'est un geste d'affirmation ou d'enseignement.

Un pied sur un animal est signe de victoire sur le mal.

Un genou gauche découvert symbolise l'humilité.)

Dans la tradition chrétienne, le Verbe de Dieu est appelé lumière du monde.

Dans la Bible, la lumière symbolise la vie, le salut, le bonheur accordés par Dieu. Les couleurs choisies par l'imagier chantent sous la lumière du soleil et contribuent à magnifier la liturgie qui célèbre la splendeur et la gloire de Dieu. Sa lumière invite au recueillement, à l'émerveillement, à la prière.

La symbolique des couleurs

Le rouge :

Amour divin, charité, miséricorde. C'est aussi le sang du Christ.

Le blanc :

La pureté, la chasteté. Lumière qui referme toutes les couleurs - réservée au Père.

Le bleu :

Amour céleste, le Christ avant sa mort est souvent représenté en bleu, c'est aussi la parure de Marie, mère de Jésus.

Le vert :

Victoire spirituelle par l'Esprit divin, couleur de la paix, de l'espérance, de la connaissance divine, de l'énergie, de la force vitale.

Le jaune :

Couleur de la foi en la révélation du Christ, en la parole du Verbe, en sa Création.

Le violet :

Couleur de la soumission, du recueillement, de la pénitence, de l'attente.

Le noir :

La pénitence.

Ce langage se vit dans le silence et est perçu au plus secret de l'entendement.

Les vitraux géométriques :

Le cercle exprime le souffle de Dieu sans commencement ni fin. Ce souffle est continu sur sa création. Il lie le ciel à la terre en jetant dans le cercle un losange symbole d'un commandement divin. Par l'Incarnation de son fils, il unit sa divinité à l'humanité. Par sa croix rayonnante, le Christ sauve et unit l'homme à Dieu.

Le cercle, le losange et la croix ont le même centre, celui de la toute puissance créatrice divine.

Les quadrilobes formés de quatre arcs de cercle égaux disposés autour d'un centre de symétrie servent d'ornementation et courent tout en haut de chaque côté de la nef.

Église Notre-Dame de Bon-Secours

31, rue du Général-Leclerc 92270 Bois-Colombes

Tél. : 01 42 42 12 75

<http://servantsndbs.free.fr/> - notre paroisse en quelques mots
servantsndbs@free.fr

<http://catho92.bois-colombes.cef.fr> et ndbs@free.fr

Regard sur le vitrail de Notre-Dame de Bon-Secours

Le vitrail de la fenêtre haute constitue une révélation de premier ordre puisqu'une Vierge à l'enfant est représentée sur un fond rouge à ramage souvent employé par les maîtres verriers de la fin du XIX^e siècle.

C'est grâce au fonds de cartes postales de la mairie prises à diverses périodes que cette déduction a pu être correctement menée. Les maîtres verriers de 1900 et de 1924 ont inséré le vitrail initial d'abord dans une large fenêtre au début du siècle puis dans une fenêtre plus restreinte.

Le sujet, quant à lui, représente une Vierge à l'enfant, vêtue d'une tunique rose et du conventionnel manteau bleu.

Elle porte sur son bras gauche l'enfant Jésus qui regarde le spectateur en le bénissant de sa main droite tout en tenant de la main gauche, une lance pointée sur la tête d'un serpent que la Vierge écrase de ses pieds.

Si le nom de Bon Secours fait référence à la chapelle de secours de 1885, le vitrail était exécuté et ce n'est pas de ce côté qu'il faut se diriger pour tâcher de le décrypter.

Bien que les vitraux relatifs à l'Immaculée Conception, Notre-Dame des Victoires, la Vierge de La Salette et de Lourdes

n'étaient pas encore créés, les esprits catholiques montrent, depuis 1830, une dévotion particulière à la Vierge sous le vocable de l'Immaculée Conception renforcée par les apparitions de Lourdes. C'est cette ferveur qui amène la représentation de cette Vierge écrasant le malin sous ses pieds que son fils vaincra par sa mort et sa résurrection. Son sacrifice pour l'humanité entière pourrait également s'imposer et donner sa véritable signification profonde au titre de Notre-Dame de Bon-Secours. Elle nous donne son fils, qui se

donne à nous...

Ce vitrail placé dans la nef, en haut, nous présente la patronne de l'église.

Jésus habillé de blanc lumineux qui bénit l'assemblée et l'enseigne.

La vierge immobilise avec son pied nu le serpent.

Le bleu de sa cape marque l'amour de Dieu pour Marie.

Le fond en tissu damassé rouge rappelle le message divin pour tous, à savoir qu'il est la source de l'amour et que sa miséricorde est infinie.

Ce rouge et ce bleu nous évoquent les vitraux de Chartres. Les quatre colonnes affirment que la Vierge est bénie entre toutes les femmes.

Elle intercède pour nous auprès de Dieu.



Emplacement : au centre, en haut
Titre : Notre-Dame de Bon-Secours
Date : 1871

Regard sur le vitrail de saint Jean-Baptiste

Le vitrail de saint Jean-Baptiste a été offert en 1872 à la chapelle de secours de Colombes par Madame Parchappe de Vincay. Il est signé en bas à droite par Léon Daumont-Tournel, maître verrier ayant son atelier à Paris. Nous ne connaissons pas les raisons de ce don mais nous pouvons augurer de son emplacement, — les fonts baptismaux —, en raison du sujet choisi : Jean-Baptiste, le précurseur.

Ce vitrail est de loin le plus endommagé (une partie de la grisaille comme de la peinture a disparu aux extrémités en bas comme sur une partie du décor droit). Le prophète a vécu dans le désert (sa figuration l'arbre desséché ; l'eau symbolisant le Jourdain, lieu où saint Jean-Baptiste donnait le baptême).

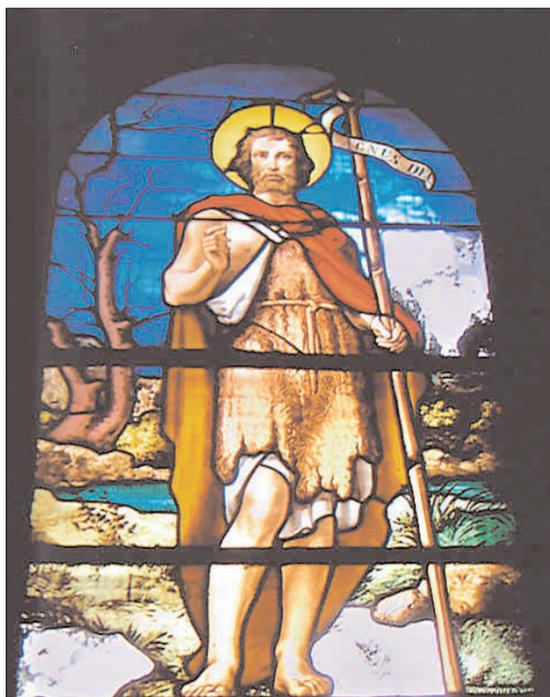
Le vitrail représente le dernier des prophètes d'Israël nimbé, vêtu «d'un manteau de poils de chameau (manteau rouge à revers marron), un pagne de

peau et une ceinture autour des reins. Sa nourriture est composée de sauterelles et de miel sauvage» (Mc 1). L'inscription «Agnus Dei» sur une banderole pendue à un long bâton muni d'une

traverse, fait penser à la croix. Tenu de la main gauche, il nous permet de comprendre que le baptême, demandé expressément par Jésus-Christ à Jean Baptiste dans les eaux du Jourdain, a déjà eu lieu (Mt 3, 16-17).

En effet c'est par ces mots de la Vulgate «Ecce Agnus Dei qui tollis peccata mundi» alors qu'avec le baptême le Christ commençait sa mission publique, que Jean le Baptiste désigne Jésus comme le futur agneau immolé, agneau pascal, symbole de la rédemption d'Israël et du monde (Jn 1,29-34).

Quelle plus belle manifestation de la grandeur de Dieu venu racheter tous les hommes, et, en particulier, les jeunes baptisés.



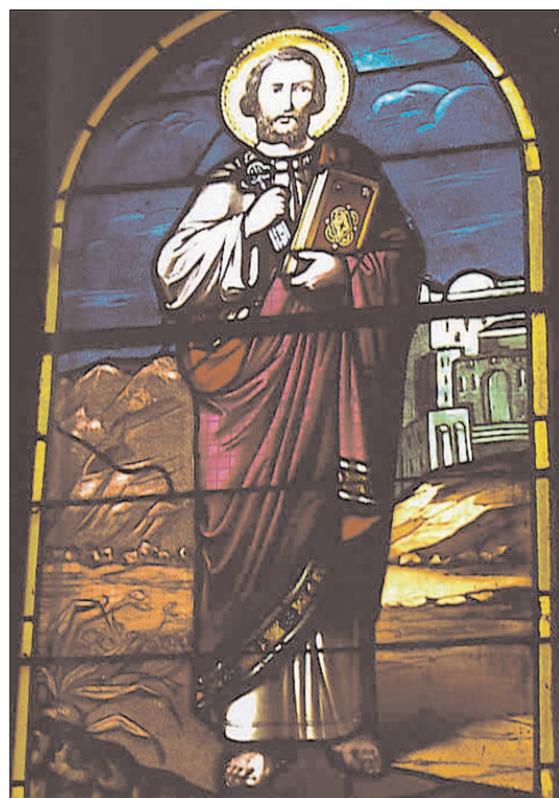
Emplacement : Baptistère
Titre : Saint Jean-Baptiste - Auteur : Tournel
Date : 1872
Don de Mme Parchappe de Vincay

Regard sur le vitrail de saint Pierre

Ce vitrail a été offert par le fils de l'un des maires les plus réputés de Colombes.

Jésus a donné un nouveau nom à Simon : «Tu seras Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Église». Il a été le premier pape et est mort martyr à Rome. On le représente avec, comme attribut, une clef.

Cette clef ouvre le royaume de Dieu à celui qui pratique Sa parole. Pierre porte sur son bras gauche la Bible.

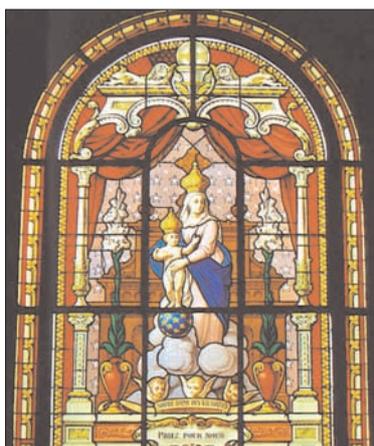


Emplacement : Confessionnal
Titre : Saint Pierre
Auteur : Chabin
Date : 1875
Don de M. et Mme Aymar-Bression

Regard sur les vitraux de Notre-Dame des Victoires

Notre-Dame des Victoires située dans le quartier de la Bourse à Paris fut voulue par le roi Louis XIII. Le frère Fiacre y a joué un rôle important en annonçant à Anne d'Autriche qu'elle aurait un enfant, le futur Louis XIV. (Sa renommée parmi les conducteurs de calèches s'est traduite par l'adoption de son nom).

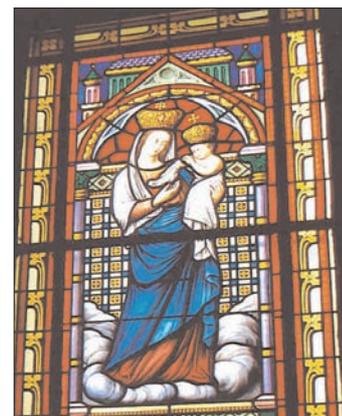
En 1836, le curé de Notre-Dame des Victoires, se désolant de voir sa paroisse se vider, eut l'inspiration de la consacrer au «Cœur Immaculé de Marie, refuge des pécheurs». Il fonda une «Association Universelle de Prière Mariale», toujours vivante aujourd'hui qui eut un retentissement mondial au XIX^e siècle. Notre-Dame des Victoires est devenue un centre universel de conversion et de mission. Les Victoires qu'elle remporte sont spirituelles, spécialement sur la désespérance, l'égoïsme, le non-respect des autres, l'incrédulité. Sur



Emplacement : Bas-côté ouest
Titre : Notre-Dame des Victoires
Auteur : D. Terpent
Date : 1904

le premier vitrail (bas-côté ouest), la Vierge et l'Enfant ont revêtu leurs habits royaux (couronne, cape). La Vierge repose sur une nuée (présence divine entourée de ses anges). La Vierge tient l'enfant Jésus qui accueille. Les étoiles à cinq branches rappellent de le suivre. Les deux lys, emblèmes de la pureté, de la virginité de Marie, plongent dans deux vases rouges, emblèmes de la richesse de Dieu. Le rouge domine le vitrail qui nous parle de son Amour pour toute l'humanité.

Tous les éléments sont double (colonnes, vases, lys) et révèlent la présence de Notre Dame, la femme bénie entre toutes les femmes. Sur le vitrail de chapelle de la Sainte Vierge, la Vierge et l'Enfant ont des couronnes, attributs royaux. Elle montre et offre à Jésus une colombe qui la regarde et semble la bénir. La Vierge est gracieusement déportée sur la droite.

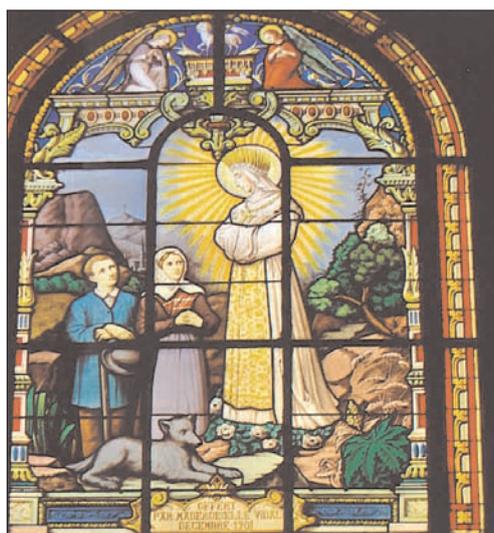


Emplacement : Chapelle à la Sainte Vierge
Titre : Notre-Dame des Victoires
Auteur : Prost-Lannes
Date : 1924-1927

Regard sur le vitrail de Notre-Dame de la Salette

En 1846, une «Belle Dame» apparaît à deux enfants qui gardaient leurs troupeaux en altitude à 1800 mètres au-dessus de Corps (Isère) au lieu-dit «La Salette». D'abord assise, et toute en larmes, elle se lève et leur parle longuement en français et en patois, sans cesser de pleurer. Puis, elle gravit un raidillon et disparaît dans la lumière. Toute la clarté dont elle était auréolée venait du crucifix sur sa poitrine entouré des outils de la crucifixion et de roses.

Dans un langage très concret, elle demande qu'on revienne à Dieu par la prière et l'assistance à la messe du dimanche si on veut éviter de grands malheurs. L'Église a authentifié cette apparition. Nombre de saints, de pasteurs, d'écrivains ont été mar-



Emplacement : Bas-côté ouest
Titre : Notre Dame de la Salette
Auteur : Société artistique de peinture sur verre, Paris
Date : 1901 - Don de M^{lle} Vidal

qués par ce lieu. Entre autres, le Curé d'Ars, Dom Bosco, Maritain, Psichari, Claudel, Mauriac... La Vierge regarde les enfants qui joignent les mains. D'elle, émanent des rayons d'or. Son habit blanc nous rappelle qu'elle est habitée par la présence divine. Elle a foi dans la Parole de Dieu. Le chien, animal fidèle, nous appelle à vivre cette fidélité avec Dieu.

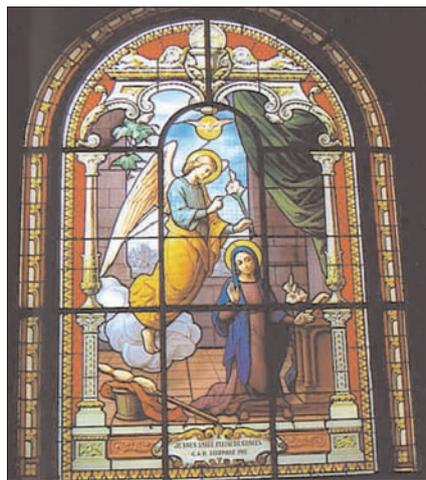
Les végétaux (le roseau, c'est la fragilité, la flexibilité de l'âme ardente qui pleure et prie ; l'acanthe représente celui qui a surmonté ses épreuves transformées en gloire), les cinq roses pâles invitent à l'écouter et à la regarder. Dans le lointain, la croix qui nous délivre du péché et nous conduit à la résurrection. C'est notre salut.

Regard sur le vitrail de l'Annonciation

Cette scène de l'évangile a inspiré les plus grands peintres. Le sujet, dans le style du début du XX^e siècle, met en relief l'intériorité de l'événement.

Par l'intermédiaire de l'ange Gabriel, Dieu épouse Marie et, à travers elle, toute l'humanité, réalise ainsi les prophéties d'Isaïe : «Un jour, ton Créateur t'épousera». Oui, Dieu nous aime.

L'ange Gabriel est un envoyé de Dieu (présence de la nuée renforcée par la colombe de l'Esprit Saint) qui délivre à Marie le message divin. Le vase vert renferme



Emplacement : Bas-côté ouest
Titre : Annonciation
Auteur : Terpent, Bois-Colombes
Date : 1911

la richesse de la Parole que Marie écoute et dont elle vit. Elle accueille cette nouvelle Parole avec simplicité et humilité (elle est agenouillée, tête penchée).

Dans le lointain, une ville en Israël. Marie a été surprise dans son travail de filature, dans une pièce propre, rangée, très simplement meublée. Sa robe violette nous dit qu'elle est soumise et en attente.

Son auréole montre qu'elle vit constamment avec Dieu. Il y a beaucoup de jeunesse et de fraîcheur dans cette scène...

Regard sur le vitrail de Paray-le-Monial : l'adoration du Sacré-Cœur

Au cours du XVII^e siècle, une religieuse du monastère de la Visitation (religieuses cloîtrées vivant dans un ordre fondé par saint François de Sales) vivait une relation privilégiée avec Notre Seigneur Jésus-Christ. Marguerite-Marie Alacoque était son nom. Elle eut beaucoup à souffrir de son entourage qui ne croyait pas à ses révélations jusqu'au jour où le père de la Colombière, tenu pour un saint, témoigna en sa faveur.

Le vitrail représente celle qui, depuis, a été canonisée, lors de l'une de ses apparitions. «Il me fit voir l'ardent désir qu'Il avait d'être aimé des hommes et de les sauver de la perte où Satan les précipite en foule. D'où son grand désir de manifester son cœur aux hommes avec tous les trésors d'amour, de miséricorde, de grâces, de sanctification et de salut qu'il contenait.» Le Seigneur lui demanda de promouvoir la dévotion du premier vendredi du mois. Elle a joué un grand rôle dans la

diffusion de cette spiritualité. Le Père de Foucauld portait un cœur surmonté d'une croix sur sa gandoura. De nos jours, le sanctuaire de Paray-le-Monial est confié à la Communauté de l'Emmanuel, comme la paroisse de Notre-Dame de Bon-Secours. Sainte Marguerite-Marie est en adoration devant le Saint Sacrement lorsque le Christ lui apparaît sur la

Nuée et lui montre avec un doigt son Cœur. Il enseigne avec autorité et lui donne un message. Il donne son amour pour tous les hommes. Son habit rouge et vert rappelle sa miséricorde pour tous les hommes et l'Espérance pour une vie au-delà de la mort. L'encens monte pour glorifier le Seigneur.

La Sainte est agenouillée en signe d'humilité, sa main gauche montre le livre de la Parole, La Bible, et, de son autre main, elle accueille le Seigneur.

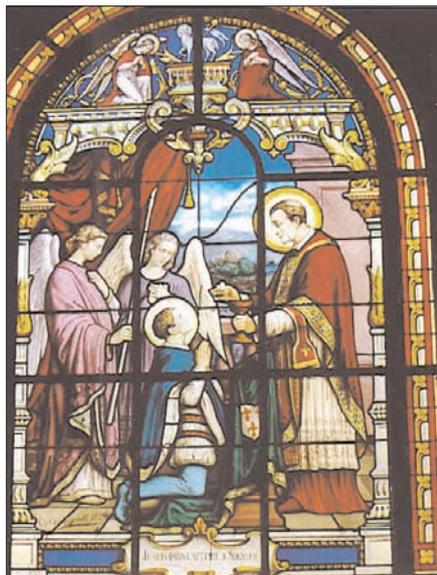
La tenture verte signale que la Sainte (auréole au-dessus de sa tête) est aimée de Dieu et choisie pour révéler son message.



Emplacement : Bas-côté ouest
Titre : Adoration du Sacré-Cœur
Auteur : Société artistique
de peinture sur verre, Paris
Don de M^{me} Hatrait à la mémoire de MFG Hatrait

Regard sur le vitrail de saint Louis de Gonzague, la Communion

Ce vitrail représente saint Louis de Gonzague recevant la communion de la main de saint Charles Borromée, son confesseur, au moment où le jeune jésuite apprend qu'il doit bientôt mourir. La peste ayant éclaté, Louis s'était porté volontaire pour soigner les malades. Il attrapa cette grave maladie et en mourut. A sa mère, il a laissé une belle lettre où il lui demande de ne pas pleurer puisqu'il part vers Dieu. Saint Louis de Gonzague, en raison



de son enthousiasme et de sa générosité, a été déclaré patron de la jeunesse. Saint Louis de Gonzague, aimé de Dieu, est entouré par deux archanges, les envoyés de Dieu. La tonalité rouge du vitrail insiste sur l'importance de la charité dans nos vies. Dieu est Amour, la source de l'Amour. Il se donne à nous, chaque jour, dans le sacrement de l'Eucharistie en son Église.

*Emplacement : Bas-côté ouest
Titre : Saint Louis de Gonzague, la Communion
Auteur : Ch. Champigneulle fils, Paris*

Regard sur le vitrail de la Vierge de Pellevoisin, chapelle à la Sainte Vierge

Cette chapelle comporte deux vitraux représentant la Vierge Marie. Le premier représente Notre-Dame de Pellevoisin. Celui du fond à droite représente Notre-Dame des Victoires (voir plus haut). Pellevoisin est un petit village situé à 30 km à l'Ouest de Châteauroux.

En 1876, une jeune femme, Estelle Faguette, est gouvernante chez la famille de La Rochefoucauld. Atteinte par une tuberculose aiguë, couverte d'abcès, le 18 février à minuit, elle est en train de mourir. A minuit et quart, elle s'assied dans son lit, guérie. Elle demande à manger et à boire à la stupéfaction des personnes qui la veillaient. Elle a vécu ensuite jusqu'à 86 ans. Elle a raconté que la Sainte Vierge lui était apparue tous les jours dans la semaine précédant cette nuit et l'avait avertie de sa guérison en lui donnant pour mission de proclamer sa gloire. La Sainte Vierge lui apparut ensuite une dizaine de fois dans le cou-

rant de cette année. Les dialogues qu'elle a connus avec la Mère du Christ sont pleins de spontanéité, comme ceux d'une mère avec son enfant. En lui recommandant la simplicité, Marie lui a demandé de diffuser le culte du Sacré-Cœur. Son vitrail est arrivé dans cette église lors de l'installation du deuxième curé, le père Bréant. Son filleul, qui habitait Bois-Colombes, est décédé en 2000. La Paroisse a eu une longue tradition de pèlerinage à Pellevoisin. Ce sanctuaire édifié dans la chambre des apparitions est très sobre et évocateur de la présence de Marie, notre Mère du Ciel. La robe blanche rappelle sa pureté et sa virginité. Elle penche la tête pour rentrer en contact avec nous et nous ouvre ses mains. Elle approuve et remercie. Dieu dispense ses richesses par Marie en une couronne de roses (odeur, beauté, mais aussi épines à supporter, unis au Christ pour l'Éternité).



*Emplacement : Chapelle à la sainte Vierge
Titre : Notre Dame de Pellevoisin
Auteur : Prost-Lannes
Date : 1924-1927*

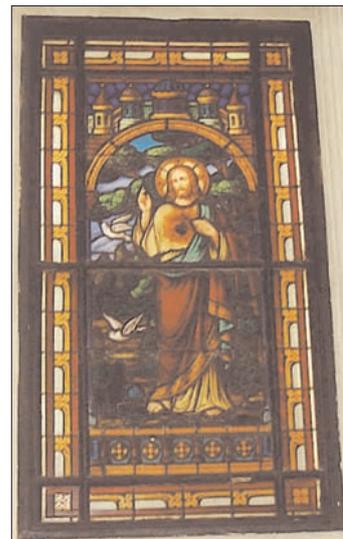
Regard sur les vitraux de la chapelle du Sacré-Cœur (à gauche de l'autel)

La dévotion au Sacré-Cœur est très ancienne, elle oriente le croyant vers l'essentiel : L'Amour de Dieu pour nous, symbolisé par le cœur du Christ. Cette forme de spiritualité s'est diffusée particulièrement à partir du XVII^e siècle (le vitrail de Paray-le-Monial) et a atteint son apogée au XIX^e siècle avec la Construction de la basilique du Sacré-Cœur. Les vitraux de côté représentent l'un, le Christ présentant son cœur blessé par l'indifférence des hommes, l'autre, Marie, montrant son cœur transpercé par la douleur qu'elle a endurée à la mort de Jésus. Au fond du paysage, on voit l'église telle qu'elle était au début du siècle. Le vocable Notre-Dame de Bon-Secours, sous lequel est priée la Mère du Christ Jésus, vient du premier curé, le Père Collignon. Dans cette église, Marie accueille ses enfants et les conduit à Jésus. Le Christ montre son cœur rayonnant d'Amour. Il enseigne avec sa main droite. Des colombes messagères de la Paix divine s'envolent. La Vierge nous montre son cœur aimant



Emplacement :
Chapelle du Sacré-Cœur
Titre : Cœur de Marie
Auteur : Prost-Lannes
Date : 1924-1927

de mère. Elle est placée dans un cadre luxuriant avec une colombe. D'elle, part un chemin qui nous mène à notre première église. Marie est la mère et l'icône de l'Église. La statue de la Vierge Marie qui surplombe l'autel est une reproduction de la Vierge telle que l'a décrite Estelle, à Pellevoisin. Elle est dans cette attitude, les mains ouvertes, d'où partent des rayons qui matérialisent les grâces qu'elle obtient de son Fils.



Emplacement : Chapelle du Sacré-Cœur
Titre : Sacré-Cœur
Auteur : Prost-Lannes
Date : 1924-1927

Regard sur le vitrail de la nativité

La scène est très connue : Jésus nouveau-né est présenté à l'adoration des anges et des bergers. Mais sa signification est souvent déformée. Dans cet enfant, le Verbe de Dieu, Dieu Lui-même, est entré dans notre humanité. Il a voulu partager notre vie pour nous faire partager la Sienne. C'est le propre de l'Amour. Depuis ce jour, Il s'est glissé discrètement mais réellement dans les feuillets de l'histoire humaine. La Vierge, femme bénie entre toutes les femmes, tient contre son cœur l'enfant Jésus, en une posture pleine de tendresse. Tous les deux semblent assoupiés. Six anges, envoyés de Dieu viennent l'adorer. L'un soulève



délicatement le voile de Marie pour nous donner l'enfant à contempler. Ces trois anges en habit de couleur nous enseignent les vertus théologiques : jaune, la Foi ; vert, l'Espérance et rouge, la Charité. Les mains jointes, ils prient, tandis que les trois autres, de blanc vêtus, jouent d'un instrument de musique. Tous leurs regards convergent vers Marie et Jésus. Regardez l'animal derrière la porte, lui aussi participe à ce moment privilégié.

Emplacement : Bas-côté est
Titre : Adoration des Anges
Auteur : Société artistique de peinture sur verre, Paris
Don de M^{mes} Tiffou et leurs élèves

Regard sur le vitrail de Notre-Dame de Lourdes

En 1858, Bernadette Soubirous, jeune fille d'une famille très pauvre de Lourdes, en allant ramasser du bois près de la grotte de Massabielle, vit apparaître dans la grotte une belle dame qui lui demanda de venir la revoir. Celle-ci lui confia diverses commissions pour le curé qui demeura sceptique jusqu'au jour où la dame livra son nom «Je suis l'Immaculée Conception». Alors, il la crut et la défendit contre ses détracteurs. Une source jaillissant d'un trou creusé par Bernadette dans le sol de la grotte et où la dame avait demandé de venir se laver, fut l'occasion de plusieurs miracles. La jeune visionnaire ne tira aucun bénéfice des faveurs que la Sainte Vierge accorda et continue d'ailleurs d'accorder aux pèlerins. Elle mourut religieuse dans un couvent à

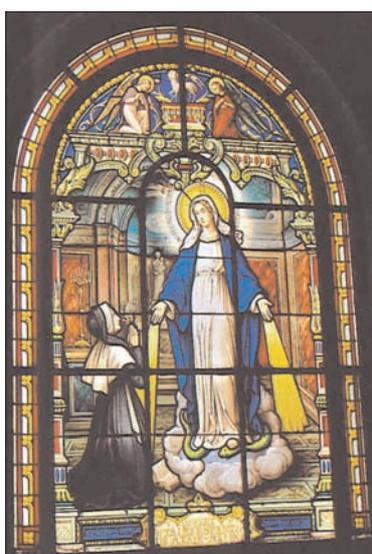


Emplacement : Bas-côté est
Titre : Notre-Dame de Lourdes
Auteur : Société artistique
de peinture sur verre, Paris
Don de l'abbé Collignon, premier curé
de Bois-Colombes (ministère 1897-1918)

Nevers. Lourdes est devenu un lieu de pèlerinage international et sans doute la capitale de l'espérance pour des milliers de malades. La Vierge apparaît illuminant la grotte. Elle a les mains jointes en signe de supplication et porte à son bras droit un chapelet. Des roses blanches entourent ses jambes. Et à ses pieds coulent l'eau pure de la source miraculeuse. Sa ceinture verte demande d'espérer en la prière et en son intervention au près de Dieu qui ne lui refuse rien. Agenouillée, habillée en paysanne, Bernadette tient un cierge pour éclairer la grotte ; elle regarde la vierge et avance la main comme si elle voulait la toucher. La scène est placée dans un décor naturel. Dans le lointain, on distingue la basilique de Lourdes où les pèlerins de tous les pays du monde, viennent prier Marie.

Regard sur le vitrail de la Médaille miraculeuse

En 1830, une jeune religieuse de saint Vincent de Paul, sœur Catherine Labouré, est témoin de plusieurs apparitions de la Sainte Vierge alors qu'elle était au noviciat, rue du Bac, à la maison-mère. Seul son confesseur sera au courant. Et il se mettra à croire ce qu'elle lui raconte quand il verra se réaliser des événements annoncés par la Vierge Marie. C'est lui qui servira de relais pour réaliser ce qu'Elle demandait à Catherine. Dans un souci de miséricorde, Elle demanda qu'on fasse frapper une médaille avec, d'un côté, son image entourée de l'invocation : «O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à Vous.» et de l'autre, la lettre M surmontée d'une croix et appuyée sur les cœurs de Jésus et de Marie, le tout entouré de



Emplacement : Bas-côté est
Titre : Immaculée Conception
(Médaille miraculeuse)
Date : 1901
Don des Enfants de Marie

12 étoiles. Cette médaille, portée par des millions de personnes depuis, a été l'occasion de grandes grâces et est devenue dans le langage populaire la «Médaille miraculeuse». La chapelle de la rue du Bac est toujours un haut-lieu de prières et de conversions. Notre Dame envoyée par Dieu (nuée) envoie sur la terre, de ses mains ouvertes, des rayons de lumière afin d'éclairer le monde. Elle écrase sous ses pieds nus (marque du créateur) le serpent représentant le mal dans notre monde. Dans sa double auréole, on peut lire «Marie conçue sans péché, nous avons recours à vous». Sœur Catherine, les mains jointes, prie, un livre de prière ouvert posé à ses pieds. Elle est agenouillée en signe d'humilité. Elle écoute, fascinée.

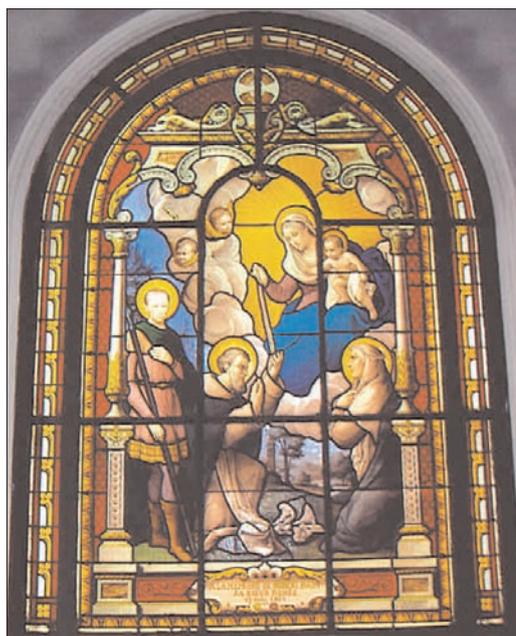
Regard sur le vitrail à la mémoire de Robert Bain, vitrail du Rosaire

Ce vitrail représente la remise du rosaire à saint Dominique qui a popularisé cette façon toute simple de prier. L'Église a vivement recommandé d'utiliser les dizaines du chapelet pour méditer l'évangile dans les moments joyeux, douloureux, glorieux, de la vie de Jésus à laquelle Marie sa mère a été associée de si près. Ce vitrail a été offert par la famille Bain en 1904, en mémoire de leur fils décédé. Une avenue lui est consacrée à Bois-Colombes

La Vierge au visage gracieux remet au Saint Moine un chapelet qu'il reçoit avec beaucoup de vénération. La Vierge rayonne de grâce et de beauté, elle porte Jésus qui se penche pour bénir les hommes.

Elle vient de Dieu (nuée et angelots – c'est la femme bénie entre toutes les femmes). Seuls le moine et la moniale (Sainte Rose de Lima, tertiaire dominicaine) sont agenouillés en signe d'humilité et de prière. Le soldat romain a pris le visage du jeune Robert Bain décédé brutalement à 14 ans.

Pour sa sœur, commanditaire du vitrail, il est l'ami de Dieu, celui qui a fait sa volonté sur la terre. Il porte une auréole comme les deux autres personnages.



*Emplacement : Bas-côté est
Titre : Le Rosaire, Saint Dominique
et Sainte Rose de Lima
Auteur : D. Terpent, Bois-Colombes
Date : 1904
Don de Renée Bain le 17 mai 1904*

Regard sur le vitrail du scapulaire

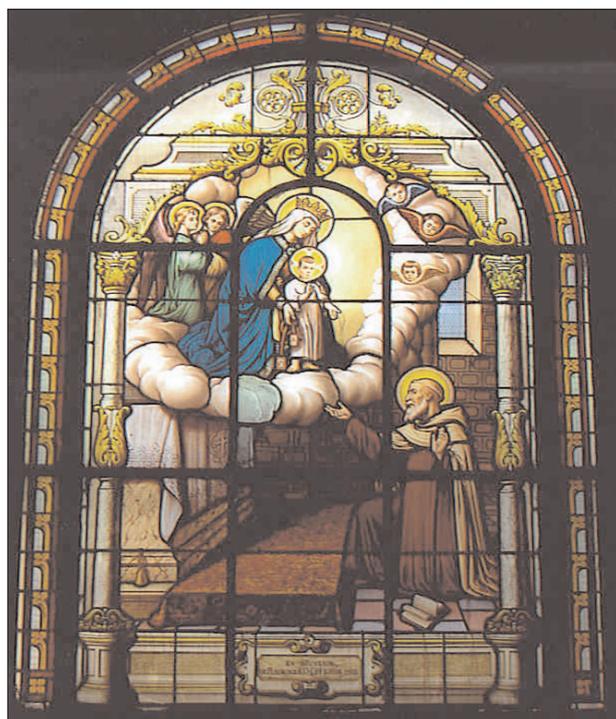
La Sainte Vierge donne son image à porter sur soi (scapulaire) au père Simon Stock, prieur général des Carmes au XIV^e siècle.

Celui ou celle qui le portait, s'engageait à prendre Marie pour modèle, dans son amour pour Jésus Fils de Dieu, en lui demandant de l'aider à dire chaque jour «oui» à la volonté du Père.

Le vitrail a été offert par la famille Koch en mémoire de leur petit garçon décédé, Raymond, qui prête son visage à l'enfant Jésus.

Les Carmes sont des religieux, fils spirituels des ermites qui vivaient au mont Carmel en terre Sainte au XIII^e siècle dans l'esprit du prophète Élie. Ils avaient une dévotion particulière pour la mère de Jésus Christ sous le vocable de Notre-Dame du Mont Carmel. Les grands de la Croix, sainte Thérèse d'Avila, sainte Thérèse de Lisieux, la Bienheureuse Élisabeth de la Trinité...

La Vierge, reine du ciel, entoure Jésus, qui est debout, indépendant et plus âgé. Il représente l'enfant décédé à 4 ans. Le premier angelot sur la nuée a pris les traits de son frère qui fut prêtre. Le moine agenouillé qui lisait et méditait la parole de Dieu reçoit de la Vierge son scapulaire qu'il portera pour l'honorer.



*Emplacement : Confessionnal
Titre : Notre-Dame du Carmel (Scapulaire)
Auteur : Lobin - Date : 1905
Don de la famille Koch*

CARACTÉRISTIQUES COMMUNES

À PLUSIEURS VITRAUX

Au sommet des vitraux de Notre-Dame de la nativité (1), de la Salette (2), de Paray-le-Monial (3), de Notre-Dame de Lourdes (4), de la Médaille miraculeuse (5) et saint Louis de Gonzague (6), on remarque :

— un agneau victorieux qui trône sur un autel céleste entouré de ses anges c'est le Christ immolé vainqueur ;

— sept mesures : le chiffre 7 est celui d'une totalité en mouvement ; de la perfection de Dieu et les mesures symbolisent la justice divine, son harmonie et son exactitude ;

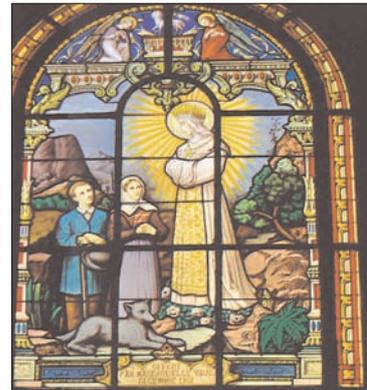
— huit olives, les rouges signalent la miséricorde divine et les blanches rappellent que Dieu est Saint et infiniment Pur.

Ceux de Notre-Dame des Victoires (7), de l'Annonciation (8), de saint Dominique (9) ont à leur sommet la présence du corps et du sang du Christ sous la représentation de l'hostie et du calice.

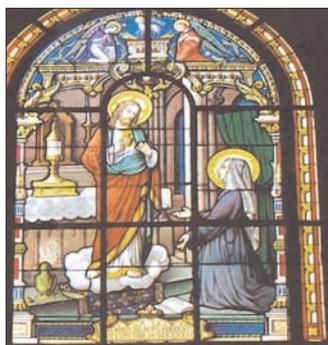
Deux poissons (ou deux dauphins suivant interprétation) les entourent. Le nom de Jésus en grec signifie poisson. Les premiers chrétiens avaient choisi ce signe pour se reconnaître.



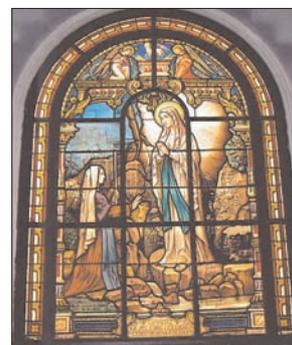
1 vitrail de la nativité



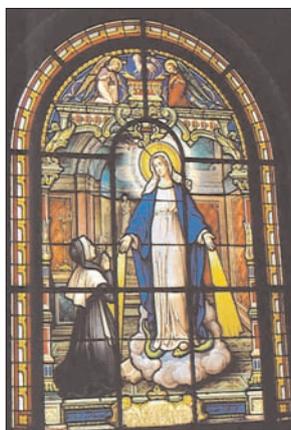
2 vitrail de Notre-Dame de la Salette



3 vitrail de Paray-le-Monial, adoration du Sacré-Cœur



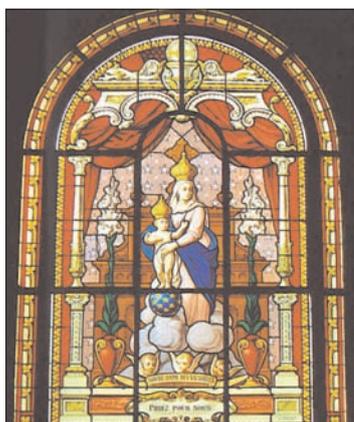
4 vitrail de Notre-Dame de Lourdes



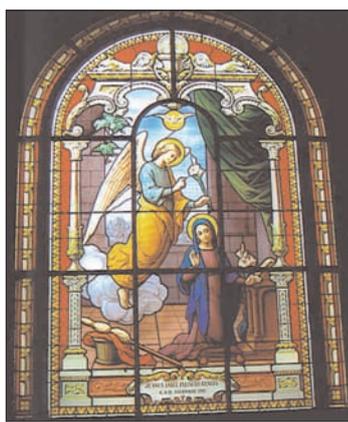
5 vitrail de Notre-Dame de Lourdes



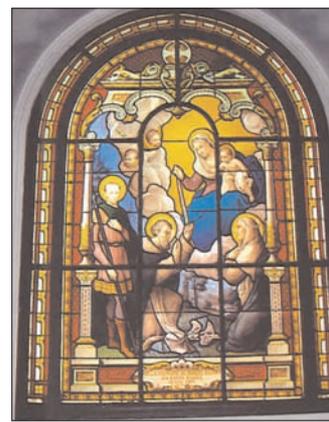
6 Vitrail de Saint Louis de Gonzague, la Communion



7 Notre-Dame des Victoires



8 Vitrail de l'Annonciation



9 Vitrail à la mémoire de Robert Bain, vitrail du Rosaire

Ce fascicule a été réalisé par des paroissiens fascinés par ces vitraux :
Madame Coutty, paroissienne engagée,
décédée en l'été 2006, qui nous a éclairés sur la création des vitraux de sa famille.
Nous la remercions pour son aide et son accueil.

Père Jung, ancien curé de notre paroisse de 1992 à 2001.
Merci au Père Dumont pour son intérêt vis-à-vis de ce travail

Monsieur Venien, photographe.
Madame Legraverend, conseillère municipale
et paroissienne intéressée par les codes et les symboles
utilisés par les chrétiens qui nous ont précédés.
Monsieur Delbecque, historien, qui retrace l'histoire de notre église.
Mademoiselle Rassinoux, secrétaire coordinatrice.

Merci à Monsieur Fabrice Cheignon, Chef du service Archives et Documentation,
et au service Communication de la mairie de Bois-Colombes,
pour l'aide apportée dans la conception graphique de ce document.
Septembre 2007

**Vous pouvez aussi consulter l'historique de l'église Notre-Dame de Bon-Secours
sur <http://servantsndbs.free.fr/> - notre paroisse en quelques mots
ndbs@free.fr**